

# SAINT MARTIN D'HÈRES À L'ÉPOQUE DE LA CULTURE DU CHANVRE

À partir de 1730, la relaissée de l'Isère a offert un terrain particulièrement favorable à la culture du chanvre. Ainsi, un siècle plus tard, on ne recensait pas moins de 130 routoirs sur le territoire de la commune. Une culture exigeante, délicate, essentiellement destinée à la production de filasses pour la ficellerie, la corderie et le tissage des toiles épaisses. Et si en 1840, le chanvre occupait environ 176 000 hectares en France, en 1970 les surfaces cultivées étaient ramenées à 3 700 ha, se réduisant comme peau de chagrin.

Au 19<sup>e</sup> siècle à Saint Martin d'Hères, on cultivait le chanvre dans cette vaste étendue que formait la Plaine. Là, des peigneurs préparaient la filasse et un cordier fabriquait cordes et câbles. C'était assurément une importante activité. Quant au chènevis, il était récupéré par battage et vannage, puis vendu aux apothicaires de la place grenobloise. La chènevotte (à savoir la tige dépouillée de son enveloppe fibreuse) était utilisée quant à elle pour le chauffage. Un chauffage assurément médiocre.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, un paquet de chènevotte valait huit sous, le prix du "pain premier", un pain de bonne qualité. Et tous les habitants du petit village qu'était encore Saint Martin d'Hères, du moins la grande majorité, vivaient au rythme de ces cultures et travaux des champs.



SCÈNE DE FILAGE EN 1910 EN OISANS

Ainsi, le chanvre était semé au printemps, vers la mi-avril. Puis venait le temps de sa récolte, à maturité. Les tiges, hautes de 2 à 3 mètres, étaient coupées et liées en *javelles* ou bottes. Toute la famille participait à ce dur labeur, du lever du soleil à son coucher. La séparation des fibres du support tige s'effectuait au cours du rouissage.

C'était une opération de *trempage* dans l'eau courante ou stagnante qui provoque la *décomposition* des *pectines* (substances glucidiques formées de pectose et de cellulose). Ce trempage s'effectuait dans ce qu'on appelait les routoirs. Huit jours après, on pouvait les sortir pour les sécher et les *teiller* ou *bloyer*. Cela signifiait séparer les fibres de l'écorce, en dégageant les fils de la tige. Un travail minutieux qui se faisait avec le *doigt de fer* une sorte de bague, durant les longues veillées en famille.



UNE FAMILLE DE PEIGNEURS DE CHANVRE AU 19<sup>e</sup> SIÈCLE  
(famille Jouclard)

Ainsi, après nettoyage des fibres, les paysans procédaient au fameux cardage afin de préparer une masse où les fibres sont ordonnées et nettes d'impuretés grâce au passage entre deux surfaces de pointes métalliques. Ce peignage avait aussi pour but de séparer les fibres courtes des fibres plus longues. On obtenait aussi un ruban, la mèche, qui était ensuite enroulée sur une bobine en vue du filage.

Venait alors le dernier stade, le filage, destiné à étirer la mèche pour la transformer en fil, lui faire subir une torsion et l'enrouler sur un tube. La filature pouvait se faire *au mouillé* : l'action de l'eau produisant un ramollissement des matières gommeuses et permettant d'obtenir des fils plus fins. On faisait passer la mèche dans un bac rempli d'eau chaude maintenue à température constante.

La graine de chanvre, que l'on donnait à manger aux oiseaux ou aux volailles, servait aussi à la fabrication d'huile utilisée alors en savonnerie et dans la fabrication des peintures. D'autres servaient bien entendu pour les semences de la saison suivante. Et c'est jusque vers 1939 que Saint Martin d'Hères a vécu au rythme de la culture du chanvre.

Association SMH Histoire

Ville de Saint Martin d'Hères - Direction du Patrimoine  
Couvent des Minimes - Rue Docteur Lamaze - 38400 Saint Martin d'Hères